

Resident Evil : Apocalypse - 1/1

La suite du film tiré du jeu vidéo éponyme. Est-elle décevante ?

Une poignée de scientifiques de la société "Umbrella corporation", l'une des firmes les plus puissantes au monde, décide de réouvrir le "Hive", un laboratoire souterrain où un virus s'est propagé. Le virus-T est capable de redonner l'usage de jambes à une personne vivante ou de redonner la vie à une personne morte sans aucune intelligence et n'ayant qu'un instinct le plus primaire : manger.

En ouvrant le "Hive", le virus se répand dans la ville la plus proche : Racoon city. L'état d'alerte est déclaré. Des remparts sont placés tout autour de la ville pour éviter une propagation encore plus grande.

Dans cette ville, nous trouvons plusieurs destins qui seront très liés par la suite. Nous retrouvons Alice (Milla Jovovitch) qui trouve un stock d'arme et part à la recherche de survivants. Jill Valentine (Sienna Guillory), une membre des S. T. A. R. S reprend du service après une mise à pied de quelques semaines. Carlos Oliveira (Oded Fehr) et son équipe, membre du commando d'élite du S. T. A. R. S qui essuient un cuisant échec pendant une attaque de zombies. L. J (Mike Epps), un civil perdu et Terri Morales (Sandrine Holt), une journaliste avide d'un Ammy Award en filmant les événements survenant à Racoon city. Tous ces personnages ont un seul et unique but : survivre à cet enfer et sortir le plus rapidement possible de la ville.

La suite du film tiré de la série en jeux vidéo vendu à plusieurs millions d'exemplaires à travers le monde, reprend des couleurs en changeant de réalisateur. En effet, le jeune cinéaste Alexander Witt succède à Paul Anderson derrière la caméra et l'on voit tout de suite la différence. Paul Anderson ayant déjà dénaturé la série à l'écran (et ça ne va guère mieux dans son adaptation filmique du film "Alien vs Predator") risquait de la pousser dans l'abîme profonde de l'oubli avec son histoire pseudo-matrixienne basée essentiellement sur l'électronique. Mais Alexander Witt redonne ses lettres de noblesse en instaurant la véritable ambiance de la série. Personnage esseulé dans un couloir sombre avec pour seule compagnie son magnum et sa lampe torche, des zombies plus vrais que nature, de vraies fusillades... Tout y est pour donner le change. Le fan de Resident Evil devrait retrouver certains éléments ou scènes du jeu vidéo en clin d'œil dans le film : le Némésis, l'attaque du barrage routier par un nombre impressionnant de zombies fait par la police, les personnages de Jill Valentine et Carlos Oliveira, l'armurerie... Le fan ne peut qu'être comblé. On est à cent lieues de l'histoire scientifique basée sur une intelligence informatique de Paul Anderson. Ici, l'esprit de la série est respectée avec une ambiance "survival-horror" à la clé. L'action est omniprésente et très bien filmée (à part un ou deux plans). Les effets spéciaux ne manquent pas de punch surtout ceux du Némésis, personnage ô combien symbolique pour la série. Les maquillages des morts-vivants sont plus soignés que dans le premier opus. On a réellement l'impression de se trouver face à face avec un revenant. Le jeu des acteurs est correct. Du côté de la bande son, c'est du lourd. Slipknot, Rammstein,... Tous les grands noms de la scène rock se sont donnés rendez-vous comme dans le premier pour donner du rythme au long métrage.

A défaut de ne pas être le film de l'année, "Resident Evil 2 : Apocalypse" comblera les fans de la série et ceux de films d'action bien rythmés.